

Discours d'Ouverture

Mesdames, Messieurs les membres de l'AFCAS,
Chers collègues et invités,
Chers amis,

Merci à tous pour votre présence. Merci aux plus fidèles qui nous font l'amitié et l'honneur de participer à chacune de nos rencontres, et bien sûr à ceux qui nous ont fait confiance en participant au Congrès AFCAS / ARTAS de septembre 2012. Merci à ceux qui nous rejoignent pour la première fois y compris à ceux parfois issus du monde de la betterave dont la frontière avec la canne n'est pas aussi hermétique que certains voudraient bien le laisser croire.

Comme chaque année, nous sommes heureux de vous retrouver, vous qui êtes les principaux acteurs français de la canne que vous venez de l'Île de La Réunion, de la Guadeloupe, mais aussi de la Métropole avec les représentants du CIRAD à Montpellier, sans compter une forte délégation francophone qu'elle soit européenne, ou d'Afrique (Maroc, Côte d'Ivoire, Congo, Burkina-Faso, Afrique du Sud ...) et bien sûr de l'Île Maurice.

En 2012, nous avons eu la chance de nous retrouver à La Réunion et de nombreuses communications de grande qualité y avaient été proposées. Je vous invite d'ailleurs à les consulter sur le site internet de l'AFCAS et je crois pouvoir vous dire que ces actes sont désormais disponibles sous format papier. Bernard Siegmund, Président de l'ARTAS, présent dans cette salle, vous dira en fin de matinée comment les obtenir.

A la Réunion, nous nous étions donc résolument tournés vers l'avenir avec une vision long terme orientée vers les concepts de bio raffinerie. Cette année, nous serons bien plus terre à terre car nous sommes rappelés aux réalités par des cours mondiaux qui ne cessent de se dégrader pour nous rapprocher des pires moments de 2008.

La sérénité qui nous animait lors de nos dernières rencontres s'est

donc éloignée, mais cela ne nous empêchera de continuer dans l'esprit que nos anciens ont voulu lorsqu'ils ont créé l'AFCAS il y a quelques années et qui, une fois de plus, répondent présent ce matin. Merci à vous Roger Claus et Roland Fauconnier.

Bienvenu donc à tous pour cette 19^{ème} rencontre.

Bienvenu aussi à Philippe Chalmin, notre invité d'honneur qui nous rejoindra dans quelques minutes. Si beaucoup d'entre vous le connaissent, je voudrais profiter de son absence pour en brosser le rapide portrait.

Philippe Chalmin est Diplômé de l'École des hautes études commerciales (1974), agrégé d'histoire, docteur d'État ès lettres et sciences humaines, il est depuis 2006 professeur des universités titulaire en histoire contemporaine et directeur du DESS puis Master 2 en affaires internationales depuis 1999.

De plus, il est également conseiller du commerce extérieur de la France (1993), membre du Conseil de prospective européenne et internationale pour l'agriculture et l'alimentation (2003), consultant de la Banque Mondiale, et fut membre du Conseil d'analyse économique auprès du Premier ministre (2006).

Spécialiste du marché des matières premières, il coordonne depuis 1986 la publication du rapport Cyclope (Cycles et orientations des produits et des échanges) sur les marchés mondiaux. Ce rapport publie chaque année un dossier complet sur l'état et les perspectives des marchés mondiaux de matières premières. Philippe Chalmin est également le fondateur et l'animateur depuis 2000 du Club Ulysse, l'un des principaux clubs d'économistes français.

Chroniqueur sur I-Télé, mais aussi sur France Musique, il signe également de nombreuses chroniques dans la presse écrite.

Il est chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, de l'ordre national du mérite et de l'ordre du mérite agricole. En outre, il a reçu la médaille d'or de l'Académie d'agriculture.

Autant dire que Philippe Chalmin va nous placer en plein milieu de l'actualité, actualité que nous allons ouvrir avec Olivier Crassard qui reprend le flambeau cette année afin de nous présenter son analyse de la situation du marché mondial du sucre.

J'avoue que je suis assez impatient de l'entendre en espérant trouver dans sa présentation quelques réponses aux questions qui nous taraudent tous.

Une seule certitude, le Brésil est une nouvelle fois une des clés du marché. Une des clés déjà en la nomination à la tête de l'OMC du brésilien Roberto Azevedo marqué par la signature il y a 10 jours d'un accord historique appelé « Doha Light » que certains ont traité de « décaféiné » et que l'on aurait même pu compléter par « sans sucre ajouté ». Nous en restons toujours à un engagement à réduire les subventions à l'exportation alors qu'elles étaient censées l'être dès cette année.

C'est également vers le Brésil que nous allons nous tourner aujourd'hui puisque nous avons pour ambition de vous rendre compte du XVIII^{ème} Congrès ISSCT qui s'est déroulé l'été dernier à Sao Paulo.

L'AFCAS y a d'abord été représentée à travers les vainqueurs de nos traditionnels prix de la communication scientifique. Les communications ont été exposées et je suis heureux de vous annoncer que le vainqueur dans le volet agronomique a été désigné comme meilleur poster de l'ISSCT. C'est dire le niveau des présentations. Nous vous rappellerons donc brièvement dans un premier temps le contenu des présentations qu'ils ont faites au Brésil.

Nous poursuivrons ensuite par un aperçu de ce que nous pouvons retenir de ce Congrès en terme industriel. Christophe Pelletan nous fera un état des lieux des innovations industrielles et des principales évolutions de l'industrie sucrière, notamment sur l'avant usine, les stations d'évaporation et la production d'énergie.

Nous enchaînerons avec Thibault Viremouneix qui nous rendra compte des nombreuses visites et communications au niveau agronomique et variétal mais aussi en terme de mécanisation dans un pays qui a connu ces dernières années une incroyable révolution.

Tout cela ne nous a cependant pas donné un Congrès aussi spectaculaire que certains attendaient. Mais, n'oublions pas qu'il s'est tenu dans une ambiance tendue de crise sociale et de cours mondial du sucre morose.

Malgré quelques ratés logistiques, qui ne surprendront pas les habitués, le pré congrès fut assez riche avec des rencontres et visites de qualité dans les domaines des opérations agricoles, de la recherche et développement, de la technologie sucrière et des co-produits.

De même, les exposants, sans être aussi nombreux que nous le souhaitions étaient de qualité :

- au niveau industriel, DEDINI bien sûr, les indiens venus en force avec UTAM Sucrotech, ISGEC et PRADJ, mais aussi les européens présents au Brésil tels que de Desmet et Fives et enfin le sud africain Bosch Projects
- au niveau mécanisation, Santal, le régional de l'étape, Case IH et John Deere
- au niveau irrigation, Netafim et Valley Valmont, sans compter bien d'autres exposants.

De qualité également les présentations à la mesure de la puissance sucrière brésilienne. Prenons simplement deux exemples :

- le premier concerne un programme de recherche de BIOEN qui emploie 300 chercheurs dans le domaine de la bioénergie sur un financement de 200 millions d'US dollars du Gouvernement de l'Etat de Sao Paulo, développe 90 projets menés par 12 institutions à Sao Paulo en collaboration avec d'autres instituts de recherche au Brésil et dans 15 pays.
- Le second exemple que je voudrais partager avec vous ce matin

concerne l'énergie. En effet, le mois dernier a marqué un record dans l'énergie électrique produite au Brésil à partir de la bagasse et a atteint un total de 11.250 MW à partir de 474 centrales en exploitation. Ce nombre dépasse la capacité future de la centrale hydroélectrique de Belo Monte qui, avec une production de 11.233 MW en 2019 est censé devenir le troisième plus grand barrage au monde, derrière des Trois Gorges en Chine (22 400 MW) et d'Itaipu à la frontière du Brésil et du Paraguay (14.000 MW) . Selon une étude de l'EPE, Empresa de Pesquisa Energética, en 2022 il y aura 14 GW générés par la bagasse dans le seul état de São Paulo.

Le centre de gravité de notre industrie est donc désormais bien ancré au Brésil et plus largement dans les BRICS : Brésil, Inde et Afrique du Sud sont les moteurs de notre profession. La place qu'ils occupent les rend incontournables dans les métiers de la canne à sucre là où l'Europe jouait encore un rôle majeur il n'y a pas si longtemps.

La Chine quand à elle, si elle occupe une place de premier rang dans la circulation des flux physiques de sucre, frappe aujourd'hui à la porte grâce notamment à des avancées en terme industriel.

Ce dynamisme technologique, s'il s'accompagne d'une amélioration des performances, subit néanmoins les effets des crises de croissance traversées par ces pays et parvient avec peine à compenser les hausses de coût.

Cette crise de croissance, cette hausse des coûts a pu être supportée ces dernières années par les producteurs grâce à la hausse du cours mondial. Qu'en est-il aujourd'hui ?

En toute logique, un fossé aurait du se creuser entre ce géants et les autres producteurs des autres continents. Je n'en suis pas sur car ces leaders doivent s'aligner sur les standards des pays dits développés en terme notamment de Responsabilité Sociétale des Entreprises, ne serait-ce que par les prises de participations de certains grands Groupes sucriers européens.

Cet actionnariat globalisé implique en conséquence la prise en compte

d'une dynamique globalisée de développement durable afin d'améliorer les conditions sociales et environnementales du secteur sucre-biocarburants- cogénération.

On ne se contente plus désormais de bruler la canne, la broyer et en tirer le meilleur profit par un mix sucre/éthanol/énergie ; il s'agit désormais de prendre en compte les impacts sociaux et environnementaux, tant en interne à l'entreprise que vis-à-vis des communautés environnantes. Cela est d'autant plus vrai pour les projets nouveaux grâce souvent aux Bailleurs de Fonds qui accompagnent les promoteurs dans cette démarche.

Voilà donc qui finira probablement par niveler les performances d'unités qui ont connu des chemins souvent très différents. Voilà qui contribuera tôt ou tard à relever les cours du sucre. Voilà enfin qui doit nous conduire à l'optimisme si tant est que les Etats accompagnent véritablement notre secteur dans une mue qui sera longue et difficile.

Ce n'est certainement pas Olivier Crassar qui nous dira le contraire, alors laissons lui la parole et commençons nos travaux sans plus tarder.

Je vous en remercie